

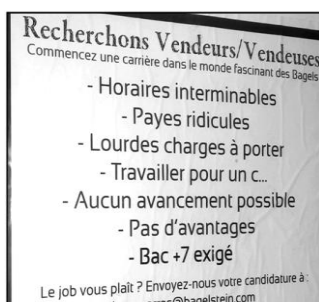
# Quand la Génération Z révolutionne le travail, les conseillers emploi réinventent leur métier.

Franck Damée – janvier 2018

Les téléspectateurs des années 80 ont encore en mémoire cette publicité qui mettait en scène un écolier se faisant houspiller par son professeur : "Guy Degrenne ! Ce n'est pas en dessinant des fourchettes que vous réussirez dans la vie !" Cette publicité aurait pu être déclinée dans les années 2000 avec une génération Y qui bousculait déjà le vieux référentiel des emplois et métiers... "Dolores, ce n'est pas en passant votre temps sur facebook que vous réussirez dans la vie !" Dolores vient d'être embauchée comme community manager pour une grande marque de sportswear, elle gagne 2300€ par mois... "Gérald, ce n'est pas dessinant des tigres et des dragons que vous réussirez dans la vie !" Gérald Saeys est aujourd'hui le tatoueur préféré des sportifs professionnels en France... "Kevin, ce n'est pas en échangeant des photos avec vos camarades à l'aide de votre smartphone que vous réussirez dans la vie !" Kevin Systrom a revendu son appli Instagram 715 millions de dollars à Facebook en 2012... La génération connectée a ainsi fait émerger des métiers improbables... Qui se sont finalement imposés.

Si la génération Y a bousculé le référentiel des emplois et métiers, la génération Z (la slide génération<sup>1</sup>) dont les premiers spécimens ont aujourd'hui un peu plus de 20 ans va encore plus loin en révolutionnant le travail. En interrogeant sans complexe le sens du travail et le lien travail-argent, cette génération veut inventer une nouvelle économie détachée du travail "labeur" :

**"Pourquoi se contraindre à passer 35 heures par semaine au travail ? Et si travailler n'était finalement pas la meilleure façon de gagner de l'argent ?"**



Ce qui est remarquable ici, c'est la rapidité de prise de pouvoir de cette génération montante sur la nouvelle économie, les "génération Z" n'attendent pas d'être majeurs ou diplômés pour inventer de nouvelles façons de gagner leur vie. Des nouvelles façons qu'on peut difficilement classer dans les catégories "travail" ou "métier" et que nous nommerons faute de mieux "activités lucratives". Et cette génération y arrive en adoptant une approche de l'économie résolument novatrice. Dans l'approche économique traditionnelle, l'emploi est généré par le besoin de la société : ainsi le nombre d'infirmières augmente avec l'accroissement de la population et son vieillissement. Dans cette nouvelle approche économique, l'activité lucrative n'est pas générée par le besoin de la société mais par l'envie de l'individu : **"J'adore parler de moi sur les réseaux sociaux... Voyons comment je peux gagner de l'argent avec ça !"**

La youtubeuse Angie répond à cette question. Elle diffuse régulièrement sur sa chaîne Youtube "Angie

maman 2.0" des vidéos humoristiques mettant en scène son fils Hugo. Ce qui au départ était une façon de partager sa fierté d'être maman est rapidement devenu un business. Non seulement Angie vit des recettes publicitaires générées par cette activité, mais elle a même embauché deux personnes à temps plein pour la seconder ! Angie n'est pas un cas unique et l'on peut citer en exemples les youtubers français Cyprien, Squeezie et Norman qui ont gagné à eux trois un peu plus de 12 millions d'euros<sup>2</sup> lors de la revente de la société en charge de leur régie publicitaire. A côté de Youtube, Instagram et la blogosphère sont les terrains de jeu des e-influenceurs et autres modeuses ! Ils seraient déjà des centaines (des milliers ?) en France à profiter un peu, beaucoup, énormément de l'influence qu'ils ont sur leurs followers<sup>3</sup>. Comment cela fonctionne-t-il ? Une e-influenceuse va poster sur Instagram un selfie mettant en scène les toutes nouvelles chaussures de marque qu'elle vient d'acheter. Elle est alors rémunérée par une agence de "stratégie social média" avec laquelle elle est en contrat, disons à hauteur de 0,002 centimes d'euro par follower. Une rémunération qui peut sembler dérisoire si ce n'est que les e-influenceuses comptent leurs followers par dizaines, voire centaines de milliers. Ainsi les meilleures e-influenceuses françaises peuvent facturer jusqu'à 3000 euros par jour<sup>4</sup>.

Et pour les passionnés de jeu, la question est la même : **"J'adore jouer... Comment je peux gagner de l'argent avec ça ?"** Bien sûr on pense tout de suite aux nombreux joueurs de Poker en ligne, certains gagneraient régulièrement plusieurs milliers d'euros par mois (évidemment il y en a forcément qui perdent de l'argent). Et pour les plus

<sup>1</sup> Voir l'article "Après la génération Y, qu'est ce que la génération Z ?" Morgan Philips Group, 2017

<sup>2</sup> Voir l'article "YouTube: l'incroyable jackpot de Cyprien, Squeezie et Norman" BFM business, 2016

<sup>3</sup> Voir l'article "Combien gagnent les modeuses d'Instagram ?" Marie Claire, 2017

<sup>4</sup> Voir l'article "Comment se faire de l'argent sur Instagram ?" Economie Matin, 2015



audacieux(es) comme la française Sarah Herzali<sup>5</sup> qui va jouer dans les salles, les gains peuvent même monter jusqu'à 20 000 € par mois ! Mais il n'y a pas que le tapis de poker comme terrain de jeu, les courses de drones génèrent aussi un important business. Ce sont aujourd'hui des millions de dollars qui sont brassés par la Drone Racing League, et pas seulement aux USA puisque des courses sont maintenant organisées à Londres, Munich, Paris... On trouvera bien entendu une grande majorité de "génération Z" parmi les pilotes chevronnés, dont le gagnant de la saison 2016 qui a empoché la coquette somme de 100 000 dollars ! On peut aussi évoquer le e-sport qui propulse de jeunes passionnés de jeux vidéo au rang de pro-gamers. Les tournois sponsorisés remplissent aujourd'hui des salles de 13 000 fans comme lors de la finale de League of Legends à Paris<sup>6</sup> ! Il y a quelques mois, alors que j'évoquais cette nouvelle économie dans le cadre d'une formation destinée à un public de professionnels de l'insertion, une conseillère emploi m'a demandé si tout cela existait vraiment en France, si ce n'était pas seulement une vitrine à New-York ou Tokyo... Sa voisine de table lui a alors répondu que son fils de 14 ans avait été contacté 3 mois plus tôt par la team nationale d'un célèbre jeu en ligne pour signer un contrat. Elle d'abord cru à une plaisanterie, pro-gamer ce n'est pas un métier... Avant de voir le montant de rémunération proposé sur le contrat !

Et pour aller plus loin encore, certains représentants de la génération Z ont même trouvé le moyen de gagner de l'argent sans développer la moindre activité (ou presque) : **"J'adore ne rien faire... Comment je peux gagner de l'argent avec ça ?"** Tout le monde connaît l'histoire du jeune américain Erik Finman qui a investi à 13 ans ses 1000 dollars d'économie dans le bitcoin... Pour se retrouver millionnaire avant ses 18 ans ! Plus près de chez nous, un étudiant m'a expliqué en 2015 qu'il avait investi 3000 € dans du matériel informatique pour miner du bitcoin<sup>7</sup>... Et qu'il avait rentabilisé cet investissement en seulement 3 mois. Il touche depuis une rente mensuelle de 1000 €, juste à regarder sa machine tourner... Ainsi le divorce entre le travail et la rémunération est-il consommé. Rappelons que ce divorce avait été au cœur du débat politique début 2017 avec le revenu universel.

Ces nouvelles "activités lucratives" ne vous parlent pas ? Vous les trouvez saugrenues ? Peu importe, elles parlent à la génération Z, et si tous n'inventent pas cette nouvelle économie, beaucoup la consomment... Si l'on additionne les youtubers, les modeuses, les pro-gamers, les mineurs et toutes les autres "activités lucratives" qui mobilisent cette slide génération, cela doit bien faire vivre quelques

dizaines de milliers de jeunes ! On pourra objecter que ces activités ne perdureront pas mais si elles disparaissent demain, d'autres activités les remplaceront... Et de toutes manières, la génération montante ne souhaite pas s'installer durablement dans un modèle. Selon une enquête de l'INSEE de 2016 sur les préoccupations des jeunes européens, la sécurité de l'emploi arriverait bien loin derrière l'épanouissement, la rémunération, et l'équilibre vie privée/vie professionnelle<sup>8</sup>. Et pour gérer l'insécurité des revenus, la génération Z a de toutes façons adopté le mode slashing, elle cumule les activités au gré des opportunités (**Julie : actuellement livreuse de pizzas + créatrice de bijoux vendus sur internet + modeuse sur Instagram**)

Alors quand cette génération révolutionne le travail, **peut-on raisonnablement continuer à l'accompagner à l'emploi comme on le faisait pour la génération X ?** Les ateliers "CV" et autres simulations d'entretien d'embauche ont-ils encore un sens ? N'avons-nous déjà pas (un peu) raté le rendez-vous avec la génération Y ? J'ai souvent entendu des conseillers emploi évoquer certains jeunes qu'ils accompagnaient raconter comment ils gagnaient tellement mieux leur vie dans le commerce illicite du cannabis qu'à accepter un travail salarié. Cette économie parallèle qui s'est développée avec la génération Y est une réalité de terrain. Je peux considérer en tant que conseiller d'insertion que cette activité se heurte à la loi, à la morale, à la santé... Mais je ne peux pas la nier et il ne suffit pas de dire au jeune dealer que cette activité ne lui permettra pas de valider ses trimestres retraite pour l'amener à accepter un emploi salarié. Et pourtant, avons-nous géré cela autrement ?

La question est posée : **Comment allons-nous intégrer cette révolution du travail portée par la génération Z dans nos dispositifs d'insertion ?** Il faudra sans doute commencer par inciter les conseillers emploi à s'informer sur cette nouvelle économie détachée du travail "labeur" (faire venir un jeune youtubeur ou une modeuse pour une présentation dans un atelier d'insertion ?) Il faudra aussi changer les mentalités, intégrer qu'il existe d'autres manières de gagner sa vie que le travail salarié, accepter que le CDI ne soit pas le Graal pour tous ces jeunes (à quand les stages de Super-Mario ou de League-of-Legends financés dans le cadre du Compte Personnel de Formation ?) Il faudra encore inventer une nouvelle façon d'accompagner inspirée des codes de cette génération (monter des espaces de coworking à Pôle Emploi ? Partir de ce que le jeune sait et à envie de faire plutôt que du marché du travail ?) Il faudra au moins tout cela pour passer de l'ère de l'accompagnement à l'emploi à celle de l'accompagnement à l'intégration économique.

<sup>5</sup> Voir l'article "Je suis joueuse de poker professionnelle : je peux gagner jusqu'à 20.000 euros/mois" leplus.nouvelobs.com, 2016

<sup>6</sup> Voir l'article "Le jeu vidéo se professionnalise : la finale de League of Legends électrifie Bercy", Franceinfo, 2017

<sup>7</sup> Voir l'article "Bitcoin : comment gagner de l'argent en minant des cryptomonnaies", www.phonadroid.com, 2018

Merci de n'utiliser cet article qu'avec l'autorisation de l'auteur - Conjugueurs de Talents accompagne votre évolution professionnelle

<sup>8</sup> Voir l'article "Les jeunes préfèrent l'entrepreneuriat au CDI", Fractale Magazine, 2016

